

La voix fribourgeoise : versification patoise : (suite et fin)

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VERSIFICATION PATOISE

par François-Xavier BRODARD (Suite et fin)

Que le français ait sa métrique propre, conforme à sa structure, c'est son droit. Où irait-il si l'on voulait lui imposer la métrique latine ou grecque, basées toutes deux sur la longueur ou la brièveté des syllabes, alors que le français, lui, n'a cure des longues et des brèves.

De grâce, qu'on n'impose pas au patois un carcan qu'aucune autre langue venue du latin comme lui n'a pu supporter.

En veut-on la preuve ?

Commençons par l'italien, si vous le voulez.

Vidi quattro grand'ombra a noi
[venire...]

Mira colui con quella spada in
[mano...]

Quegli è Omero, poeta sovrano.

Nous trouvons dans le premier vers cité un élision de syllabe sonore non accentuée : il devait y avoir *ombra a* (prononcez *ombrè*). Le poète n'a pas hésité à élider une syllabe sonore : *e* non accentuée.

Dans le second vers il y a synalèphe le *a* de la syllabe *da* est pris avec le *i* de la syllabe *in*, et *da in* compte pour une seule syllabe, tout comme *bre a* dans le premier vers.

Passons à l'espagnol :

Quedéme, y olviéme

offre une élision entre le *e* de *me* et le *y* et ceci malgré la présence d'une virgule qui les sépare.

Amada en el Amado transformada.

Ici, il y a synalèphe : *da en* s'agglutinent en une seule syllabe.

Et le portugais ?

O trece dè maio a Cova da Iria

da I comptent pour une seule syllabe : synalèphe.

Quant au provençal, pas besoin de chercher bien loin : le premier vers de Mireille nous offre une synalèphe.

Canto uno chato dè Provenço

Si *to u* sont comptés pour deux syllabes, cela en fait neuf au lieu de huit. Le premier vers du poème serait faux ! Vous voyez d'ici !

Et le latin ?

Le latin classique ne compte pas par syllabes, mais par pieds, composés de deux à trois syllabes chacun. Mais le latin classique pratique lui aussi l'élision. Un début de vers tel que celui-ci, de Virgile, ferait frémir nos grammairiens francisants.

Monstrum horrendum, ingens. Comment lisez-vous ceci ? En latin, tout simplement *Monstr'horrend' ingens*. Il n'y a qu'à tirer l'échelle ! Les *um* sont élidés.

Quant au latin médiéval auquel nous devons bien plutôt nous agripper, parce que c'est de lui que nous tenons (tout comme le français), notre versification basée sur la syllabe et non plus sur le pied antique, que fait-il ? Que fait le latin liturgique par exemple ?

Cum Patre et almo Spiritu

ce vers compte huit syllabes. Or il faut pour cela faire fusionner en un seul les deux *e* de *Patre et* : synalèphe.

Il y a mieux :

Cum Patre summo ac Spiritu.

Ici, il faut prendre ensemble *o ac*, si l'on ne veut pas avoir une syllabe de trop, ce qui, tout dans le vers précé-

dent est impossible, puisqu'il s'agit de vers chantés, faisant partie d'hymnes.

Je ne possède malheureusement pas de textes roumains, mais je serais bien étonné que le roumain agît différemment de ses sœurs issues du bas-latin. Si l'on pouvait me donner des échantillons de poésies roumaines, cela m'intéresserait.

Mais je pense que les exemples successifs de l'italien, de l'espagnol, du portugais, du provençal et du latin suffisent à ma démonstration. C'est sur eux que le patois doit se baser, parce que comme lui, toutes ces langues ont des finales non accentuées sonores, tandis que le français les a amuïes et les élide le plus simplement du monde. Le patois ne peut s'offrir ce luxe. Il doit donc avoir recours à l'élision quand elle est possible, ce qui est rare, et surtout à la synalèphe. Et, (je le dis avec la crainte de faire rugir les grammairiens serviles imitateurs du français), le patois ne peut éviter tout hiatus. Tout comme les autres langues issues du latin, (sauf encore une fois le français, toujours pour la même raison). Mais c'est là une autre affaire.

Je serais heureux de voir cet article servir de base de discussion, afin d'éviter aux concurrents de futurs concours de poésies patoises, les mécomptes que peuvent leur réserver des malentendus sur la façon de concevoir la versification patoise.

Les Fêtes du Rhône à La Tour-de-Peilz

Du 19 au 21 juin, la jolie cité riveraine de La Tour-de-Peilz sera le théâtre du grand rassemblement traditionnel des Fêtes du Rhône... Déjà les affiches — une mouette virevoltante — sont placardées partout et le populaire Messenger Boîteux a longé le Rhône valaisan pour annoncer la bonne nouvelle aux populations riveraines.

On sait que c'est à l'occasion du Congrès tenu par l'Académie rhodanienne qu'est attribué, notamment, le « Prix Kissling ».

On y viendra de loin de Marseille, d'Avignon, de Lyon, de Grenoble, d'Annecy où auront lieu les prochaines Fêtes d'Aix et de Valence...

Bonne fête à tous !

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité d'organisation des XXI^e Congrès et Fêtes du Rhône, Hôtel de Ville, La Tour-de-Peilz.

Cigares

*Depuis six générations
les bons Vaudois*

GRANDSON

fument les 4/3 légers

4/3 forts

VAUTIER FRÈRES & Cie 1832

Maison fondée en 1832

